

KOL HASHAVOUA

la newsletter de la CJL Brit Shalom

Shabbat Ki Tavo

Lecture de la Torah : Deutéronome 26:1 – 29:69 Haftara : Isaïe 60

Ki Tavo



SOMMAIRE

1. Shabbat Ki Tavo
2. Talmud Torah
3. Parasha
4. Appel à cotisations
5. Prendre date
6. A découvrir

1. SHABBAT KI TAVO

Vendredi 4 septembre 2009

19h15: Office de Kabbalat Shabbat avec Samuel Lison

Samedi 5 septembre 2009

10 h : office ou si nous ne sommes pas le minian, matinée d'étude.

Pour le shabbat des 11 et 12 septembre notre Rabin référent Abraham Dahan sera présent ainsi que le dimanche 13 septembre.

2. TALMUD TORAH

Inscriptions et reprise des cours du Talmud Torah le
6 septembre 2009 à 10 h

L'équipe du Talmud Torah de la Communauté Juive Libérale de Lyon vous accueillera le dimanche 6 septembre prochain, de 10h – 12h, afin de vous présenter son programme de rentrée.

Vous pouvez inscrire votre enfant, découvrirez les objectifs de l'année à venir, discuter avec l'équipe, et participer à l'Office. La matinée sera l'occasion d'un premier contact.

Avec notre plus cordial Shalom

L'équipe du Talmud Torah (Eva, Samuel, Ditzza, Rebecca, Mia et Paméla)

3. PARASHA KI TAVO

Cette semaine, nous lisons dans la Paracha qu'il était enjoint aux fermiers juifs habitant la terre d'Israël d'apporter au Temple les *Bikourim*, les premiers fruits de leur récolte, en remerciement à D.ieu pour la terre et ses produits. A la base, les *Bikourim* nous rappellent qu'il nous faut toujours être reconnaissants pour les bénédictions que nous apporte la vie.

Il est intéressant de noter que la loi ne prit effet que quatorze ans après que le Peuple Juif ne fut entré en Terre Promise. Il fallut sept ans pour conquérir la terre et sept ans encore pour la partager entre les douze tribus d'Israël. Ce n'est qu'une fois ce processus achevé que la loi des premiers fruits s'appliqua.

Mais pourquoi ? Il est sûr que certaines tribus s'étaient déjà installées. Il ne fait aucun doute que ceux des fermiers qui



avaient reçu leur part de terre l'avaient déjà plantée et voyaient les premiers fruits de leur labeur. Pourquoi, dans ce cas-là, n'étaient-ils pas, eux, enjoins de montrer immédiatement leur gratitude, en apportant l'offrande des *Bikourim* ?

Le Rabbi nous explique qu'en nous commandant cette Mitsva, la Torah utilise la phrase : « Et tu te réjouiras de tout le bien que D.ieu t'a accordé ». Pour pouvoir pleinement ressentir la joie pour ses propres bénédictions de la vie, un Juif doit savoir que ses frères et ses sœurs ont été également bénis. Tant qu'un Juif savait que certains de ses frères n'étaient pas encore installés sur la terre, il ne pouvait se réjouir pleinement. Puisque la *Sim'ha*, la joie véritable, était une composante nécessaire de la Mitsva des *Bikourim*, elle ne pouvait être accomplie que lorsque tout le monde serait satisfait.

Savoir que nos amis et nos cousins se battent encore pour conquérir la terre, ou ne jouissent pas encore des fruits de leur portion, efface en quelque sorte le désir de célébrer, même si nous, personnellement, avons toutes les raisons de nous réjouir. Notre satisfaction ne peut être complète que si nous savons que tout le monde a été exaucé.

Dans son journal, le précédent Rabbi, Rabbi Yossef Its'hak, décrit son arrestation et son emprisonnement par les communistes, dans la Russie de 1927. Rabbi Yossef Its'hak était alors l'héroïque chef spirituel du Judaïsme russe et les Soviétiques l'avaient condamné à mort pour ses activités religieuses au profit de son peuple (c'est miraculeusement que la sentence fut commuée et que le Rabbi fut libéré après trois semaines d'emprisonnement et neuf jours d'exil). Rabbi Yossef Its'hak était un écrivain très expressif et il a décrit son incarcération et les tortures qu'il a subies aux mains de ses tortionnaires.

L'un des gardes de la prison était incroyablement cruel. Il dit lui-même au Rabbi que, quand il battait et torturait un prisonnier, il tirait tellement de plaisir à regarder l'homme souffrir qu'il pouvait boire son thé sans avoir besoin de sa dose habituelle de sucre. Le spectacle de la torture adoucissait son thé...

Tel était un antisémite vicieux. Mais un Juif vit les sensations inverses. Il ne peut apprécier son thé ou ses premiers fruits tant que son prochain n'est pas encore installé. Le plus doux des fruits prend un goût amer tant que nos frères sont encore dans le besoin.

Ainsi, si vous avez un emploi, pensez à ceux qui sont au chômage. Si vous êtes heureusement mariés, pensez à ceux qui cherchent encore leur âme sœur et essayez de les aider. Et puisque la période des vacances est présente et que vous pouvez faire des frais pour votre famille, n'oubliez pas ceux qui ne peuvent se le permettre. Et quand vous allez bientôt organiser vos repas de fête avec vos amis et votre famille, rappelez-vous d'inviter les solitaires, les veuves et les parents isolés.

Par ce mérite, avec l'aide de D.ieu, nous serons tous bénis d'une nouvelle année douce et joyeuse.

4. APPEL A COTISATIONS

Vous avez reçu notre lettre d'appel à cotisation pour l'année 2009.

Merci aux personnes qui ne nous ont pas encore envoyé leur cotisation de réagir rapidement. Nous savons qu'il s'agit souvent d'un oubli ou d'une négligence

La communauté ne vit que par vos cotisations et vos dons.

Elle a besoin encore plus aujourd'hui qu'hier de votre soutien.

Nous vous remercions de ne pas nous contraindre à prendre sur notre temps déjà bien rempli de bénévolat pour effectuer les relances.

Les prélèvements sont d'ailleurs pour vous une grande facilité de répartir la charge. Vous pouvez appeler notre trésorière, Sarah Quenet à ce sujet. (tél : 04.72.00.27.13).

Si vous rencontrez actuellement des difficultés financières, les membres du bureau sont à votre écoute en toutes discrétions.

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur le fait que nous sommes déjà à
Tichri

Dès réception du Kol Hashavoua, merci d'envoyer votre paiement.

Pour les prélèvements, il s'agit d'une facilité de paiement. En conséquence, aucun prélèvement ne pourra être interrompu avant fin 2009.

Merci à ceux qui le peuvent de rétablir les prélèvements automatiques ou de régler le solde de leur cotisation.

5. PRENDRE DATE

Les Fêtes de Tichri

auront lieu à la CJL
7 quai Jean Moulin – Lyon 1^{er}

Rosh Hashana

- Le 18 septembre 19h 15
- Le 19 sept de 10h et le soir 19 h 15

Kippour :

- Le 27 septembre 19h15
- Le 28 septembre à 10 h

Tarif :

- Pour les adhérents : 50 €
- Non adhérents : 60€
- Etudiants et chômeurs : 30 €

pour info et inscriptions

Tél. : 04.72.00.27.13 ou par mail : centrelevinas@live.fr

L'espace Hillel, **votre centre culturel et communautaire**, vous prépare une rentrée riche en événements culturels, mais aussi un programme avec de nombreuses activités...

Spectacles, Concerts, Conférences, Expositions...

Fitness

HAGANA ATSMIT (Krav Maga)

Danse Orientale

Salsa

Danse israélienne

Chant

Théâtre

Des mercredis après midi pour les enfants, avec cours de danse

contemporaine, théâtre, peinture...

Le restaurant de l'Espace Hillel, RESTÔSidney propose des tarifs réduits pour les étudiants.

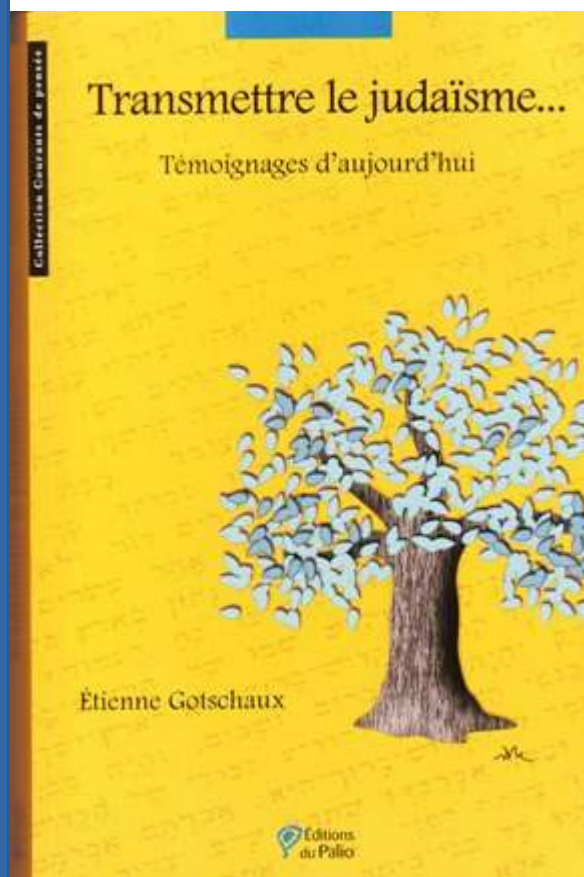
Toutes ces activités seront mises en place, selon le nombre d'inscrits. Dés aujourd'hui inscrivez vous au 04 37 43 15 15 ou par email à : accueil@espacehillel.com

Soyez donc les premiers à recevoir le programme par email, merci de faire suivre ce message à vos proches, et si cela vous est possible, communiquez-nous leurs adresses email !

6. A DECOUVRIR

Lecture

Transmettre le judaïsme, témoignages d'aujourd'hui, par Étienne Gotschaux (*)



Le thème de la transmission est un propos central de l'éducation juive. Dans la tradition, il est fait obligation aux parents de transmettre l'héritage ancestral, de génération en génération. Malgré deux mille ans d'exil, en Orient comme en Occident, les communautés juives, repliées sur elles-mêmes dans leurs *shtetls* ou dans leurs *mellahs*, ont su, à travers les siècles, maintenir vivace la tradition et passer le flambeau. En terre chrétienne comme en terre d'islam, les Juifs, survivant aux pogromes et aux conversions forcées, au statut de *dhimmis* comme à celui de cantonistes (1), ont tenu bon. Il aura fallu l'apparition du siècle des Lumières, l'entrée de plain-pied, notamment en France, après la Révolution, dans la citoyenneté pleine et entière puis la catastrophe de la Shoah pour que des fractures préoccupantes commencent à se faire jour. La résurgence proprement miraculeuse d'un État des Juifs n'a pas, paradoxalement, compensé, en milieu juif, les déchirures provoquées par la modernité et aggravées par une mondialisation effrénée associée à une dévalorisation des pratiques et des sentiments religieux.

Face au cri d'alarme régulièrement renouvelé : « Le peuple juif est en voie de disparition ! » (2), se pose, de manière récurrente, à chaque génération, la question : « Comment transmettre le patrimoine juif ? ».

Il est vrai que la multiplication exponentielle des mariages dits mixtes entraîne, de facto, une dissolution du sentiment d'appartenance à la communauté juive. Il est non moins exact que dans ces mariages, la composante juive a souvent tendance à l'emporter sur l'autre : chrétienne, musulmane ou laïque, probablement parce que la « vie juive », par son côté familial et festif est plus attractive que l'environnement non-juif, souvent égoïste et hypermatérialiste.

Inquiétude donc, face à la transmission. Que restera-t-il, demain, d'un monde qui a été le nôtre, celui de nos parents et de nos grands-parents ? Et si nous ressentons, au fond de nous, légitimement, le besoin de transmettre, comment devons-nous le faire ? Comment, dans la réalité, l'avons-nous fait et comment continuons-nous de le faire ?

Pour répondre à ces questions et à bien d'autres, Étienne Gotschaux a réuni des témoignages. Cinquante quatre. Nombre éminemment symbolique puis qu'il est celui des *parachiotés*, les péricopes qui découpent tout au long de l'année, dans nos synagogues, le texte biblique.

L'auteur a demandé à des hommes et des femmes de toutes origines et des tous milieux, religieux ou non, de dire leur façon de transmettre leur judaïsme. Des artistes et des écrivains, des médecins, des avocats, des commerçants ou encore des dirigeants communautaires.

À la lecture des témoignages, tous très intéressants, on est en droit de se demander comment l'auteur a été amené à sélectionner les intervenants. S'est-il basé, dans le saupoudrage nécessaire dans ce genre d'enquête sur les résultats de travaux sociologiques ou démographiques (3) ou a-t-il, au gré de ses

propres connaissances, demandé à des amis ou des amis d'amis de répondre à des questionnaires ? Car à lire les textes qui nous sont proposés, on est étonné du surdimensionnement des couples mixtes, des Juifs libéraux ou conservatives et des personnes qui se situent à gauche de l'échiquier politique avec, parfois, quelques piques anti-israéliennes. L'ensemble demeure toutefois très intéressant et, souvent, très émouvant. Certaines trajectoires sont exemplaires, telles celle de Jean-Jacques Wahl, qui fut longtemps le directeur général de l'Alliance Israélite Universelle. Natif de Metz, petit-fils d'un directeur d'école juive, mais dont les parents avaient déjà opté pour une vie traditionaliste tout en optant pour un sionisme farouche, c'est aux Éclaireurs Israélites, comme bien d'autres témoins, qu'il doit l'essentiel de sa formation et de ses motivations communautaires. « La transmission est souvent un phénomène collectif ; et l'influence des amis, des copains du mouvement de jeunesse, de ceux dont on se sent proche est primordiale ». Ses enfants ont reçu une éducation juive et israélienne. « Ils vivent aujourd'hui tous deux en Israël. J'y vois pour l'heure le bon choix. Je me sens très redevable à l'État d'Israël, qui offre à un jeune l'occasion de participer à l'une des plus belles aventures du monde contemporain ». Ou encore, celle de Claude Riveline, né en 1936 à Paris, polytechnicien, qui, entre l'École Polytechnique et sa vie juive, considère qu'il a réalisé le compromis impossible. Nous rappelant ce mot de Shimon Peres : « Pour les rabbins, un Juif est le fils d'une Juive. Pour moi, un Juif est le père d'un Juif », Riveline affirme que « chaque Juif possède tout le judaïsme » et que « le judaïsme n'est pas une religion, mais une condition pleinement humaine ».

Certains sont véritablement tourmentés. Dans ce cas, la transmission, quand elle réussit, relève du miracle. Ainsi de la vie incroyable de Charles Wasersztajn, né à Paris en 1940 de père et de mère juifs d'origine polonaise. La mère, délaissée par le père, abandonne l'enfant à l'Assistance Publique en le déclarant comme chrétien. Il deviendra enfant de chœur. Plus tard, pour le récupérer, elle obtient du père qu'il le reconnaisse, mais la procédure n'aboutit pas. Entre-temps la mère et le père sont raflés et assassinés à Auschwitz. L'enfant est recueilli par sa tante maternelle. De retour du service militaire, il épouse...une catholique issue d'une famille observante. Sa femme se convertit. Mariage à Copernic. Naissance d'un fils qui est circoncis. Puis d'une fille qui va s'impliquer dans des colonies juives de vacances. Mais, on le sait, pour le judaïsme consistorial, ils ne sont pas juifs. Qu'à cela ne tienne ! L'un et l'autre se « convertissent ». Le garçon est aujourd'hui très religieux et la fille a fait son *alyah* !

La question de la circoncision revient souvent chez certains témoins qui avouent leur répulsion devant cet acte jugé néanmoins nécessaire. Ainsi, par exemple, le docteur Marc Cohen, gériatre, qui, mettant l'accent sur « le caractère tribal, archaïque du rite », écrit : « Bien que médecin, j'ai trouvé cela barbare. J'ai compris à cet instant le choix chrétien qui vise à remplacer le rite par la parole ». Mais qui reconnaît, néanmoins que « ne pas circoncire ses fils, c'est les exclure de la communauté. Impossible ! ».

Les voies de la transmission sont impénétrables. Pour certains, elle passe, naturellement, par une pratique plus ou moins lâche de la religion : grandes et petites fêtes, observance du *chabbat*, pour d'autres par le sionisme et l'amour d'Israël, pour d'autres encore par la curiosité pour les langues comme le yiddish, le judéo-espagnol ou le judéo-arabe. Certains privilégient la cuisine, les cartes postales anciennes ou, tels Claude Wainstain, les timbres à thématique juive qui l'ont même conduit à écrire un ouvrage sur le sujet (4). « Ce livre, dit-il, est pour moi un acte de transmission ».

On regrettera, dans les récits de Juifs séfarades, l'absence de références détaillées au drame que fut le départ, souvent dans des conditions dramatiques, de leur terre ancestrale.

Certains témoins sont aujourd'hui des dirigeants du CRIF, telles Nathalie Cohen-Beizermann, membre du Bureau Exécutif et Edwige Elkaïm, membre du Comité Directeur.

Un livre d'une lecture très agréable et très sympathique.

Jean-Pierre Allali

(*) Éditions du Palio. Préface de Robert Mizrahi. Avant-propos de Marie-Françoise Bonicel. Post-propos de Claude Birman. Octobre 2008. 384 pages. 25 euros

(1) En terre d'islam, au cours des siècles, les Juifs étaient considérés comme des *dhimmis*, citoyens de seconde zone, assujettis à des impôts spécifiques et à des obligations méprisantes. En Russie, en 1827, sous le tsar Nicolas 1^{er}, est édicté un décret de conscription obligatoire. Arrachés à leurs familles, dès l'âge de 8 ans pour un service militaire de 25 ans, plusieurs dizaines de milliers de jeunes Juifs, les « cantonistes », furent souvent contraints à la conversion à la chrétienté.

(2) Qu'on se souvienne du titre provocateur, mais prémonitoire de l'ouvrage de Georges Friedmann : « Fin du peuple juif ? » (Éditions Gallimard, 1965)

(3) Tels les travaux de Sergio della Pergola et Doris Bensimon : « La population juive de France : socio-démographie et identité ». Éditions du CNRS. The Institute of Contemporary Jewry. The Hebrew University of Jerusalem. Jérusalem. 1984 ou d'Erik Cohen (Enquêtes réalisées en 1988 et 2002, notamment, pour le compte du FSJU)

(4) « Judéopostale. Timbres, lettres, courrier ». Éditions Biro. 2007. Voir notre recension du 16-01-2008.

